

# **Les techniques de la traduction d'un ouvrage sur la TIT en géorgien**

## **Résumé**

Notre communication concerne les difficultés de la traduction en géorgien du livre sur la TIT de Marianne Lederer «La traduction aujourd'hui-modèle interprétatif », publié en 1994 en France et réédité en 2006. Cet ouvrage présente la Théorie Interprétative de la Traduction, élaborée à l'ESIT de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Cette théorie fondée sur la pratique et l'enseignement de la traduction orale et écrite, a fait ses preuves de longues années dans la formation d'interprètes et de traducteurs. En effet, elle explique le processus de la traduction de façon simple et claire. Traduire, c'est d'abord comprendre, comprendre, c'est conjuguer savoir de la langue et savoir pertinent du monde. L'information comprise, notionnelle mais aussi émotionnelle, reste en mémoire, alors que les mots qui l'ont véhiculée disparaissent pour la plupart. Traduire, c'est ensuite réexprimer le sens dans les formes idiomatiques de la langue d'arrivée. Il y a donc, en traduction, dissociation du sens et de la forme linguistique initiale. L'opération idéale expliquée, reste à surmonter, mais en connaissance de cause, les lacunes de langue, de connaissances thématiques, de capacité expressive, de méthode. Notre intention est de voir comment les antinomies propres au processus de la traduction peuvent être résolues au plan théorique et ensuite au plan pratique. Notre objectif est de parler des difficultés qui surgissent lors de la traduction d'une théorie et de proposer les techniques de sa solution.

**Mots-clés** : TIT, traduire, réexprimer, langue d'arrivée, lacunes de langue, techniques de la traduction

## **Introduction**

L'acte de traduire consiste à comprendre un texte, puis en une deuxième étape, à réexprimer ce texte dans une autre langue. Chacune des opérations désignées par ces mots mérite une étude en soi, car elles sont d'une complexité considérable. La «compréhension » fait intervenir des connaissances linguistiques et extralinguistiques. La qualité de la « réexpression » dépend du degré de connaissance de la langue d'arrivée, du talent avec lequel le traducteur manie la plume ; elle est également tributaire de sa connaissance du sujet. (Lederer, 2006, 9).

Le principe fondamental du processus de la traduction est le même, quelles que soient les langues et quels que soient les genres de texte. Le passage d'un texte à une pensée non verbale et de celle-ci à un autre texte est indépendant des langues. Le texte original est lié avec une réalité extratextuelle et un cadre discursif qui fixent. « Le lien à cette réalité, à l'univers de discours et à la stratégie mise en œuvre par l'auteur devra bien entendu être préservé dans le texte second pour que ce dernier puisse relever de l'opération traduisante » (Israël, 2002, 84). Le texte traduit

doit éviter la rupture avec l'original et il doit garantir la continuité entre les deux instances scripturales. La traduction ne peut pas être le double exact de l'original. Traduire signifie non seulement changer de langue, mais aussi à se couler dans un moule discursif différent. Le lien verbal en traduction trouve sa justification dans la notion d'équivalence. L'équivalence en traduction repose sur le principe d'établir une analogie entre deux objets de pensée. Il est possible de dire la même chose par des moyens, voire par des langues différentes. Aucun texte n'est fait pour dire la langue mais pour dire quelque chose par son truchement. Chaque langue peut tout dire mais chacune le fait à sa manière. En traduction, l'équivalence se situe à deux niveaux interdépendants.

### **Les spécificités de la traduction en géorgien**

Marianne Lederer nous a cédé le droit d'auteur gratuitement pour traduire le livre intitulé : «La traduction aujourd'hui-le modèle interprétatif ». Dès le début elle nous a demandé de modifier le titre. Le titre est l'un des éléments formel, structurel et sémantique du texte. L'organisation structurelle du texte se soumet aux normes stylistiques de telle ou telle langue et c'est pour cette raison, ses divergences qui se manifestent entre la langue de départ et la langue d'arrivée sont à tenir compte lors de la traduction. Ce livre est traduit en plusieurs langues. La première traduction a été faite en chinois et l'éditeur a exigé d'omettre le mot « aujourd'hui ». Toutes les autres traductions ont respectés cette modification y compris la traduction géorgienne. L'autre question concernait la conservation des références du livre à traduire. Le titre, les noms des auteurs, l'éditeur. On a eu déjà une expérience de traduire le livre de Marianne Lederer et Danica Selsecovitch en géorgien *Interpréter pour traduire* publié en 1984 et réédité 4 fois.

La traduction d'un texte exige de faire des commentaires pour expliquer des choses inconnues. L'usage des notes est un procédé obligatoire pour l'explicitation. Selon G. Genette, les notes ont un statut différent selon qu'il s'agit de notes autoriales ou allographes. Les notes autoriales font partie du texte; les notes allographes, généralement appelées «notes de l'éditeur» constituent un commentaire méta-textuel. Très logiquement selon ces définitions, Genette intègre les notes du traducteur aux notes allographes (Genette, 1987, 307). Selon J. Delisle, on entend par là, une «note que le traducteur ajoute au texte traduit pour fournir une indication 'jugée utile' » (Delisle, 1999 :89). La note est conçue par le traducteur comme nécessaire au bon fonctionnement du texte traduit. Dans la grande majorité des cas observés, les notes du traducteur sont consacrées à éclairer le lecteur à propos d'un nom référentiel, d'un emprunt ou, plus rarement d'un calque. Parfois, elles commentent brièvement un détail de civilisation. Les notes sont d'autant plus utiles que le texte est plus ancré dans une culture. Nous considérons que les notes du traducteur font partie du texte de la traduction.

Dans la pratique actuelle, trois espaces s'offrent aux notes du traducteur : le bas de page, la fin de volume ou de chapitre et le corps même du texte, le texte de la note est isolé entre parenthèses. Pour les deux premiers cas, on parle d'insertion «verticale»; pour le troisième, on parle d'insertion «linéaire».

